

25ème dimanche A

Première lecture [Isaïe 55,6-9](#)

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées! Qu'il revienne vers le Seigneur, qui aura pitié de lui, vers notre Dieu, qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.

Deuxième lecture [Philippiens 1,20c-24.27a](#)

Frères et sœurs, soit que je vive, soit que je meure, la grandeur du Christ sera manifestée dans mon corps. En effet, pour moi vivre, c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux: je voudrais bien partir pour être avec le Christ, car c'est bien cela le meilleur; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire.

Quant à vous, menez une vie digne de l'Évangile du Christ.

Évangile [Matthieu 20,1-16a](#)

Jésus disait cette parabole: "Le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur un salaire d'une pièce d'argent pour la journée, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans travail. Il leur dit: 'Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste.' Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit: 'Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire?' Ils lui répondirent: 'Parce que personne ne nous a embauchés.' Il leur dit: 'Allez, vous aussi, à ma vigne.' Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant: 'Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers.' Ceux qui n'avaient commencé qu'à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'argent. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine: 'Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur!' Mais le maître répondit à l'un d'entre eux: 'Mon ami, je ne te fais aucun tort.

N'as-tu pas été d'accord avec moi pour une pièce d'argent? Prends ce qui te revient, et va-t'en.

Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi: n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien?

Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon?"

Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers."

Réflexion

Avouons notre malaise devant cette parabole des ouvriers de la onzième heure. Ces salariés qui ont à peine sali leurs mains et reçoivent pourtant un plein salaire; ces premiers embauchés qui murmurent, avec raison, contre un patron désinvolte qui les remet cavalièrement à leur place, alors que lui fait fi des règles élémentaires de la justice sociale et distributive: non, tout cela n'est pas juste!

Et si, vraiment, le Royaume des cieux est comparable à cela, il s'agit d'un univers qui n'a ni notre cohérence, ni notre logique. C'est d'autant plus grave que Jésus raconte cette histoire pour se justifier: il doit se défendre contre des mauvaises langues qui lui reprochent sa préférence pour des gens de mœurs contestables et d'honnêteté douteuse. À quoi il a déjà répondu que ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Pour renforcer encore cette argumentation, Jésus en appelle ici à l'agir même de Dieu. "Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon?" Voilà la clé du débat. Devant le comportement insolite du maître, nous raisonnions en termes de droit, oubliant la magnanimité, l'amour, avec ses préférences et ses impulsions secrètes: "Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi!" C'est si vrai pourtant que nous n'avons rien qui n'ait été reçu de Dieu. Alors, quel mérite revendiquer et à quel titre murmurer? On entend parfois ce reproche dans la bouche de certains chrétiens: "L'Église n'est plus ce qu'elle était jadis: la maison des bons pratiquants et des gens sans reproche. Voilà qu'elle se tourne vers les indifférents, les athées, et vers ceux qui n'ont ni puissance ni bonne réputation!" Quelle chance! L'Église s'adapterait-elle enfin aux mœurs de Dieu? Ah! si, avec elle, nous laissons toujours le dernier mot à la bonté et non à la stricte justice. Ce serait déjà le Royaume.